



Magasin d'articles
pour les dames
RUE D'ARTIGN
Magasin de robes
et de tout le nécessaire
304 RUE ST. JEAN.

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Ct
SIX MOIS..... 25 Ct
LE NUMERO..... 1 Ct
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims le douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

X

LE CHOIX D'UN UNIFORME.

—Nous en ferons un tambour, dit Cézarine. Il y a toujours ici un tambour, n'est-ce pas, Lundi-Gras?

—Oui, ma capitaine, un tambour, et deux chevaux : celui que vous aimez tant à monter autrefois, et puis un petit poney qui va comme le vent!

—Parfait!... Elvina, demain tu essayeras le petit poney... Lundi-Gras, tu sais battre la caisse?... Que je m'en flatte!...

—Tu l'apprendras à Nanon; quand nous aurons quelque proclamation à faire dans le village, c'est elle qui la fera... Elle a une voix criarde... c'est ce qu'il faut.

—Quoi? madame, vous voulez faire de moi un tambour... Ah! par exemple!...

—Taisez-vous, petite, et habituez-vous à obéir sans répliquer... La subordination, voilà ce que nous allons commencer par établir, ici, n'est-ce pas, mesdames?

—Oui, oui, la subordination!...



ELLE EST PARTIE.

Ce qui arrivera aux demoiselles qui voudront chanter devant des messieurs qui ont entendu l'Albani.

—Il faut que tout le monde soit libre!...

—Ah! permettez, mesdames, il faudra régler cela... Au reste, nous ferons un acte de société...

—Une charte!

—Il n'est pas question de charte!... qu'elle est bête, cette Olympe!

—Ah! Cézarine, je n'aime pas ces mots-là, je vous en prévient!

—Eh! mon Dieu! je vous dis cela en riant!... mais à propos de quoi venez-vous nous parler d'une charte?... Nous voulons former une tribu, la tribu des indépendantes...

—Nous en sommes le noyau... dit Paolina.

—Va pour noyau!... Enfin notre but est de prendre dans la société le rang que les hommes y ont usurpé, n'est-ce pas vrai?

—Oui, oui.

—Nous reprendrons tout, dit madame Flambart, nous sommes capables de tout!...

—Tout! c'est peut être beaucoup, mesdames!

—Non, non! s'écrie la veuve, je m'engage, moi, à faire tout ce que les hommes font... et dès demain il faudra tambouriner dans le pays qu'on trouve au château du capitaine de Vabeoupont, des femmes qui font tout ce qu'elles veulent.

—Voilà une rédaction bien mauvaise; si on tambourinait cela, que penserait-on de nous?...

—J'ai voulu dire qui sont capables de tenir les mêmes emplois que les hommes...

—Ma chère amie, avant de rien tambouriner, il faut que nous ayons fait un pacte, article par article...

—C'est cela même.

—Ah! Dieu! que j'ai mal à la tête! dit madame Vespuce.

—Et que nous jurions de nous y conformer.

—Madame Pantalon oublie qu'il a été convenu que nous ne jurerions pas!

—Ah! c'est vrai... Au reste, avant de délibérer, il faut que nous soyons toutes réunies...

—Nous ne sommes pas en nombre...

—Alors! allons nous coucher...

—Ah, oui! allons nous coucher.

Le lendemain, deux grands-bans amènent chez M. de Vabeoupont madame Dutoineau, madame Gra-souillot, madame Boulard et six autres jeunes femmes qui veulent aussi s'enrôler dans les indépendantes et ont pris leur volée, avec le consentement de leur mari.

Il y a aussi parmi elles quelques demoiselles majeures.

Madame Boulard a un chignon sur lequel un enfant peut se tenir à cheval. Il provoque de nombreux chuchotements parmi les premières arrivées, qui se disent:

—Elle a bien fait les choses!

—Elle a voulu prouver qu'elle tenait à cet ornement.

—Mais comment a-t-elle pu se décider à quitter son mari, qui l'adorait? disait-elle.

—C'est qu'il ne l'adorait plus depuis son accident au bal. Il paraît que jusque-là il ne s'était pas aperçu que sa femme avait de faux cheveux.

—C'est bien étonnant.

—Quand il l'a su, il lui a défendu d'en porter. De là querelles, disputes, rupture!...

—Et maintenant madame Boulard se dédommage... elle se donne du chignon.

M. Fouillac accompagne les dernières venues.

Il va saluer Cézarine en lui disant:

—Depuis longtemps votre oncle le capitaine m'avait engagé à venir à son château.

Je ne m'étais pas empressé de m'y rendre, parce que je savais que je n'y trouverais pas ce sexe qui fait le charme de notre existence et auquel j'ai consacré la mienne. Mais aujourd'hui c'est bien différent! les dames affluent ici!... alors je me suis permis d'y recourir aussi.

—Vous avez fort bien fait. Nous vous savons de nos amis, monsieur Fouillac; nous comptons même sur vous dans le cas où nous aurions quelques commissions pour Paris...

—Je serai entièrement à vos ordres...

—Il y a ici deux bons chevaux; vous en prendriez un pour aller jusqu'au chemin de fer... Vous savez monter à cheval?

—Oui, oh! pour ce qui est de monter!... je sais monter! mais je ne sais pas m'y tenir; je suis trop léger, je tombe tout de suite.

—Alors, on mettra un cheval au